

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Versant de l'âge

Madeleine Ouellette-Michalska, *Le cycle des migrations*, Montréal, le Noroît, 2002, 102 p., 16,95 \$.

Monique Bosco, *Amen*, Laval, Trois, 2002, 80 p., 15 \$.

Pierre Chatillon, *L'éternîle*, Québec, Le Loup de Gouttière, 2002, 96 p., 9,95 \$.

Jocelyne Felx

Numéro 111, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37795ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Felx, J. (2003). Compte rendu de [Versant de l'âge / Madeleine Ouellette-Michalska, *Le cycle des migrations*, Montréal, le Noroît, 2002, 102 p., 16,95 \$. / Monique Bosco, *Amen*, Laval, Trois, 2002, 80 p., 15 \$. / Pierre Chatillon, *L'éternîle*, Québec, Le Loup de Gouttière, 2002, 96 p., 9,95 \$.] *Lettres québécoises*, (111), 37–38.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Versant de l'âge

La peur abrupte de vieillir, de mourir sans échelle ni cordage.

P O É S I E

JOCELYNE FELX

LE THÈME DE LA MORT OCCUPE UNE PART IMPORTANTE de la réalité poétique actuelle. À travers la mémoire personnelle et la matérialité du monde immédiat, Madeleine Ouellette-Michalska donne au thème une certaine hauteur de vue. Monique Bosco, pour sa part, en des vers qui ressemblent à de la prose, jette un regard lucide et réaliste sur la vieillesse. Son livre se situe aux antipodes de la pensée rêveuse. À l'inverse, pour exorciser les misères de l'âge, Pierre Chatillon recompose le passé en confondant de façon inextricable rêve et réalité.

TOUTE DESCENTE A SA MONTÉE

Dans *Le cycle des migrations* rayonnent pour chacun de nous les images de la destinée, d'une façon non pas expliquée, non pas résolue, mais saisie dans son essence par le biais et par le reflet. Ici, l'opération de l'art absorbe la réalité en nous permettant d'exister à distance de nous-mêmes. Les simples détails réalistes qui composent le système de vraisemblance, même livrés en une succession linéaire d'informations, cultivent l'image, la figure, le bel écho des mises en abyme et les dérivations paradigmatiques (eau, lait, encre, etc.). Le défi à l'égard de la représentation littéraire de la réalité n'est cependant jamais poussé à un point tel que nous ne puissions pas lire d'abord le poème comme une représentation. Mais par-delà le déroulement autobiographique et historique évoquant l'enfance, la guerre, le huis clos familial, la venue à la ville, la rencontre de l'amour, etc., le livre accède à une sorte de métaphore supérieure sur l'œuvre en cours et le métier d'écrivain :

*tout ce qui fut demain ou hier
la veine qui flambe
la venue de l'île remise à plus tard
après l'enfance et la guerre
après l'usure et le repos
c'est ce poème
sur le point de retourner au silence
aux écrits secrets de l'eau (p. 96)*

Au fil des pages, le fleuve de la géographie montréalaise s'ouvre sur l'infini des possibles tout en soutenant les signes de la mémoire. Il se rattache à l'isotopie dominante de l'eau qui renvoie à un symbolisme éprouvé poétiquement : origine du monde et de la vie, sensualité, érotisme, promesse cyclique de développement, donc de réapprentissage. Face à la mort, le trajet de l'écriture, comme l'eau du fleuve, refait la découverte du monde :

*nous continuons d'avancer
pour qu'en nous renaisse
l'enfant qui rêvait
de construire des châteaux sous la mer (p. 44)*

L'occurrence de la conscience féministe qui a marqué les dernières décennies du précédent siècle s'inscrit en filigrane du poème, sans aucune valeur militante. On le voit, liée au triple mystère de l'amour, de l'être et de la mort, cette traversée migratoire est bien plus qu'un journal intime, bien plus intime, bien plus souterraine. L'œuvre est alchimiste. Comme toute poésie vraie, l'alchimie est purification, traversée du néant vers une forme symbolique plus haute.

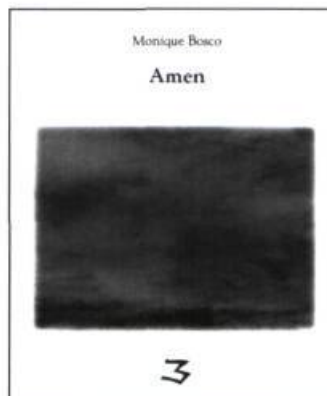
DIEU DISPOSE

La conscience est l'unique endroit où l'on se sent vivre. Or, savoir vieillir tout en restant lucide et heureux est bien difficile. Dans *Amen*, Monique Bosco propose avec un minimum d'effets des pages d'une grande justesse sur le vieillissement. Certains estiment que la meilleure façon de s'ériger contre la vieillesse (cette maladie dont on meurt), c'est de chercher un peu de beauté où l'on peut : dans l'arrivée du printemps, un rayon de soleil, une œuvre d'art, les chats, un voyage, voire l'écriture, vue ici comme un « contre-poison » (*sic*) ou « Police-Secours » (p. 18). Bosco refuse de prendre en considération le mirage de l'existence et de poser l'écriture en s'imaginant que la réalité pourrait être autrement plus douce. Le malheur du vieil âge, il ne faut ni l'occulter ni le contempler.

Les confidences sont livrées dans un style naturel, en apparence non retouché ; mais on sait bien que recréer cette illusion de naturel et de vérité et faire entendre le second degré suppose le travail littéraire. La pensée de Bosco sur la vieillesse oppose un frein impitoyable à l'expérience de la satisfaction. À tout prendre, semble-t-elle nous dire, nous pouvons finir par nous accommoder d'une pensée sans transcendance, d'un monde sans Dieu, d'une vie sans lendemain. Autrement irrecevable, parce que absolument asphyxiant, est le fait que la vieillesse nous accule aux petits pas, au tremblement, à la solitude, à l'oubli et au doute :

*Personne ne me parle plus, sinon la petite voix du
blâme et du doute
Est-il possible que j'aie tout fait de travers,
rien su ni compris, rien entendu? (p. 35)*

Aucun paradis ne peut donc vraiment occulter la souffrance de l'être vieillissant. L'isotopie biblique, récurrente dans l'œuvre de Bosco, creuse le motif de la faute, dans le premier poème éponyme dont le sens, grave, pèse sur l'ensemble du livre. L'écrivaine y évoque l'*overdose* de culpabilité que la religion a imposée à ses adeptes. Nous sommes bien loin ici du rêve de compassion divine de Maeterlinck qui écrivait : « Si j'étais Dieu, j'aurais pitié du cœur des hommes. »



Enfin, il serait fastidieux d'entreprendre le registre de l'ensemble des formes de pensée « négatrice » autour de la vieillesse et de la mort qui a cours actuellement dans la poésie, mais s'il fallait condenser en un mot la nature du versant de la désolation, il n'y a certainement pas mot plus juste que le *Amen* de Monique Bosco. Il sonne comme une reddition. Au dernier âge, rien n'amortit plus la brutalité du réel et du ciel.

FÊTES CHARNELLES

Au Moyen Âge, le mot « poésie » désignait l'art littéraire en général, l'art de la fiction. Romans et nouvelles étaient en vers, tels le *Roman de Renart*, *Tristan et Iseult* ou les lais de Marie de France. Additionnant leurs vers, les écrivains s'adressaient à l'imagination, rarement à la réflexion. On goûtait le merveilleux. Or, depuis l'avènement du poème court, à la fin du XIX^e siècle, la poésie a subi mille et un soubresauts menant à l'engouement des poètes de la fin du XX^e siècle pour le discontinu et l'émiettement. Sommes-nous encore capables d'être sensibles à ce qui n'est pas fragmentaire ? L'ampleur intarissable du souffle doit-elle être remplacée à jamais par la soudaineté et l'éclat de la fulgurance ?



Égaré dans le nouveau siècle, le poète Pierre Chatillon écrit de longs poèmes qui magnifient la mémoire. Éparpillant sa matière au détriment du projet du livre dans *Les chants*, paru en 2001, aux Écrits des Forges, il montre dans son dernier livre un souci de composition plus étoffée. Si le poème éponyme y compte deux cent soixante-treize vers ininterrompus, les autres poèmes du recueil sont à la fois dépendants d'un ensemble et autonomes, et leur longueur n'excède généralement pas la page ou les trois quarts de page. Cette disposition met l'écriture poétique mieux en valeur tout en nous faisant oublier le romancier, le nouvellier et l'auteur de récits qui dans *Les chants* cédait trop facilement à la douceur de raconter : le poème éponyme ne comptait pas moins de six cent quatre-vingts vers d'affilée.

Le resserrement du poème sert donc *L'éternité*. Dans ce recueil, l'ivresse amoureuse se confond avec l'ivresse de la nature. Chatillon décolle de la réalité pour le pays des rêves, terre d'élection du poète. Il y a une place pour l'utopie dans cette société perdue, semble-t-il nous dire. Sa solitude est peuplée de fantasmes et de songes amoureux. Chatillon donne à la vie des vacances d'irréalité. C'est une recherche exclusive de beauté, un désir permanent de tendre vers elle et d'en réaliser un reflet dans sa poésie. Hors la réalité, dans l'imaginaire, le fiancé n'est jamais parjuré et traître l'amoureuse (comme chez Apollinaire). Le poète rêveur peut fantasmer sur la chevelure, tour à tour noire, rousse, châtain clair, blonde, d'une femme éternellement jeune :

*je nie celle que tu es devenue
celle qui a vieilli
je me venge de ton abandon
en dormant chaque nuit avec le fantôme nu
de celle si jeune et si belle que tu fus (p. 51)*

Il est facile de sourire — on ne s'en prive pas — de cette rhétorique cruelle et naïve, mais attention, on ne compte pas les beaux vers qui traversent ce recueil de maturité du poète nicolétain. Sur un ton naïf, Chatillon est un érudit. Il aime cacher sous sa peau d'adulte raisonneur « un éternel fou de village parlant aux oiseaux, aux nuages et aux fleurs », comme il l'écrit dans le recueil *Les chants*. Or, la vision ivre de cet illusionniste n'est pas si tendre qu'elle le prétend et elle s'ordonne de mieux en mieux.

Estuaire

LE POÈME EN REVUE

Bulletin d'abonnement

Abonnement pour cinq (5)
numéros par année
(toutes taxes incluses)

Régulier 41,41\$ []

À l'étranger 51,76\$ []
(transport inclus)

Tarif au numéro: 11,50\$

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Tél.: _____

Télec.: _____

Courriel: _____

Veillez m'abonner à partir du numéro:

C.P. 48774, Outremont (Québec) H2V 4V1

www.estuaire-poesie.com